

PARCOURS DU PATRIMOINE

ROUGEMONT

PETITE CITÉ COMTOISE DE CARACTÈRE

Doubs



FRANCHE-COMTÉ



*Le village vu
depuis le chemin du
Souvenir-Français.*

ROUGEMONT

Petite cité comtoise
de caractère

ROUGEMONT

Un habitat ancien

Fièrement campée sur son promontoire, la cité de Rougemont étage ses maisons sur la pente du coteau de la « citadelle », en raison de la fondation d'un château fort, et d'un couvent de cordeliers, dont il reste la chapelle et quelques vestiges parmi les bâtiments actuels, modifiés ou reconstruits au XX^e siècle. À proximité se dressent le presbytère et l'église paroissiale de la Nativité de la Vierge. Plus haut, sur le coteau de Montaucivey, dont les pentes, jusqu'à la première guerre mondiale, sont couvertes de vigne, une chapelle a été érigée au XIX^e siècle en souvenir du choléra qui a épargné les habitants. Le bourg dévale les pentes de la citadelle en direction des anciennes fortifications dont



Le quartier de la Citadelle avec, au second plan, la chapelle Notre-Dame de Montaucivey.

Rue de la Petite-Côte, conduisant au quartier de la Citadelle.

LE QUARTIER DE LA CITADELLE

L'église paroissiale de la Nativité de Notre-Dame

La paroisse est citée pour la première fois dans les textes en 1106. L'édifice originel est l'église de la Trinité située dans le quartier de Rougemontot, en dehors des murs du bourg. Elle tombe en ruine vers 1460, période à laquelle, la chapelle castrale – *intra-muros* – dite du Crotot (d'après le nom du lieu-dit) devient église paroissiale. Humbert, seigneur de Rougemont et d'Usier, y fonde deux chapelles en 1477. En 1716,

Église de la Nativité de Notre-Dame. Vue extérieure de l'édifice depuis le bas du village.





Église de la Nativité de Notre-Dame. L'ancien chevet gothique, composé d'une abside en plein-cintre précédée d'une travée de chœur encadrée de deux chapelles, supporte l'imposant clocher rectangulaire.

l'église menace ruine. Par une ordonnance du 16 juillet 1733, le grand maître des Eaux-et-Forêts autorise les habitants à vendre leur coupe ordinaire de bois pour payer la reconstruction de la nef et du sanctuaire. À cette occasion, on en modifie l'orientation : l'ancien chevet du XV^e siècle est transformé en façade principale et une nef et un chœur sont nouvellement construits.

Une expertise réalisée par l'ingénieur du roi, Lingée, le 1^{er} mai 1778, conclut à un défaut de construction des fondations et il envisage leur reprise avec le risque de ruiner totalement l'édifice. Alors qu'il est désormais trop petit pour accueillir le nombre de paroissiens, lui adjoindre des bas-côtés serait trop onéreux. Le 20 juillet 1836, J.-A. Clerc dresse un devis pour la restauration de son chevet. Finalement, il reconstruit totalement l'église, exceptés l'ancien chœur gothique, ses chapelles et le clocher (devis du 1^{er} septembre 1836). En effet, une nouvelle église commencée à la toute fin du XVIII^e siècle sur la place du village, sur des plans d'Anatoile Amoudru, ne put être achevée, faute de ressources suffisantes, et l'attention se concentre donc sur l'ancien édifice. En 1855, Francis Painchaux intervient car « la menuiserie de l'intérieur de la sacristie a été ruinée par l'humidité qui traverse le mur ». Le même architecte, en 1869, refait à neuf la charpente du clocher qui est en partie pourrie et



Église de la Nativité de Notre-Dame. Vue intérieure de la nef et du chœur reconstruits au XIX^e siècle. À l'origine, seul le vaisseau central était couvert de fausses-voûtes d'arêtes, les collatéraux étant plafonnés.

remplace le piédouche par un lanternon couvert d'une flèche en tuiles de zinc. Le 15 juillet 1887, un ouragan s'abat sur Rougemont causant de nombreux dégâts aux toitures du chœur et de la sacristie. Les plus importants travaux du XX^e siècle sont exécutés par l'architecte bisontin Alphonse Burcey, en 1901 et 1902. En effet, les eaux pluviales abîment les maçonneries : la façade latérale droite a subi des tassements et deux contreforts sont ruinés. De plus, la charpente au-dessus du porche est pourrie, sa couverture en pierre calcaire est en mauvais état, les enduits extérieurs sont usés et la presque totalité de ceux des voûtes, des plafonds et des murs est dégradée. Les ressources de la commune étant insuffisantes, l'architecte abandonne certaines restaurations projetées. Afin d'aider au financement des travaux, l'État accorde un secours de 2 500 francs et l'abbé Courtalon fait don de 2 350 francs sur une dépense totale de 8 218,21 francs. Burcey reconstruit les deux contreforts nord, et au clocher, remplace deux meneaux, démolit les

bandeau, arcs et baies, corniche, chaînes d'angle et au mur du vestibule. La pierre jaune mise en œuvre provient de la carrière de Rougemont et le sable de l'Ognon. Le rez-de-chaussée se compose d'un vestibule qu'encadrent un escalier en chêne et une salle de corps de garde. La vaste halle carrée est voûtée d'arêtes retombant sur d'imposants piliers carrés. Les arêtières des voûtes sont réalisés en pierre de taille et non en moellon, comme prévu par César Convers, dans son devis de 1831.



Mairie. Buste à l'antique de Marianne par Injalbert.

Cette vaste halle voûtée comme l'entrée occupe la partie médiane de ce niveau. À l'arrière prennent place un second escalier et la remise des pompes à incendie. Au premier étage se trouvent la salle des pas perdus et le cabinet du juge de paix et, du côté du lavoir, les deux salles de classes (filles et garçons) encadrant la grande salle de justice de paix. Les classes ne communiquent pas entre elles, chacune étant desservie par son propre escalier, isolant ainsi les filles des garçons. Le second étage regroupe la salle de la mairie, les logements de l'instituteur

Mairie. Halle située au rez-de-chaussée.



Mairie. Vue rapprochée du campanile à horloge. Cet édicule, construit en pierre de taille de la carrière de Granges-la-Ville (Haute-Saône) porte les armes du bourg.

et de l'institutrice, un dépôt de blé et l'escalier menant aux combles. Le 5 juillet 1854, Francis Painchaux projette la construction d'un campanile à horloge dont les travaux sont réceptionnés, provisoirement, le 19 décembre 1855. De 1960 à 1978, les classes de 6^e et 5^e du collège s'installent à la mairie, provoquant de nombreuses modifications. En septembre 1961, une cantine scolaire prend place dans l'ancienne halle. On aménage des salles d'exposition et un musée, au second étage, dans le courant de l'année 1981 et, à l'automne 1983, les collections minéralogiques et paléontologiques du musée intègrent le rez-de-chaussée.

Le buste de Marianne, conservé à l'étage, est l'une des nombreuses répliques en plâtre (par l'atelier Pouzadoux, de Paris) de *La République* de Jean-Antoine Injalbert (1845-1933), prix de Rome en 1874. Réalisée pour le centenaire de la Révolution, cette œuvre a obtenu le grand prix de l'exposition universelle de 1889. Elle existe en différents matériaux : bronze, biscuit porcelaine dure ou plâtre (parfois peint). Jeune femme



La livraison de la compagnie PLM comprend aussi la fourniture d'une pendule Garnier, maison fondée en 1825.

Liées à l'emprise ferroviaire, des expropriations ont lieu. Le charpentier Louis Pégeot, 1 route de Tressandans, qui voit le terrain sur lequel est installé son hangar rogné, migre alors de l'autre côté de la rue et installe un nouveau séchoir reconnaissable à son mur en briques. Le château Vorget, propriété de la famille de Moustier, est amputé de sa parcelle au-delà du Drigeon ; de même, un terrain appartenant au conseil de fabrique de la chapelle Saint-Hilaire est vendu à la compagnie PLM. Quant aux communaux, ils sont cédés gratuitement.

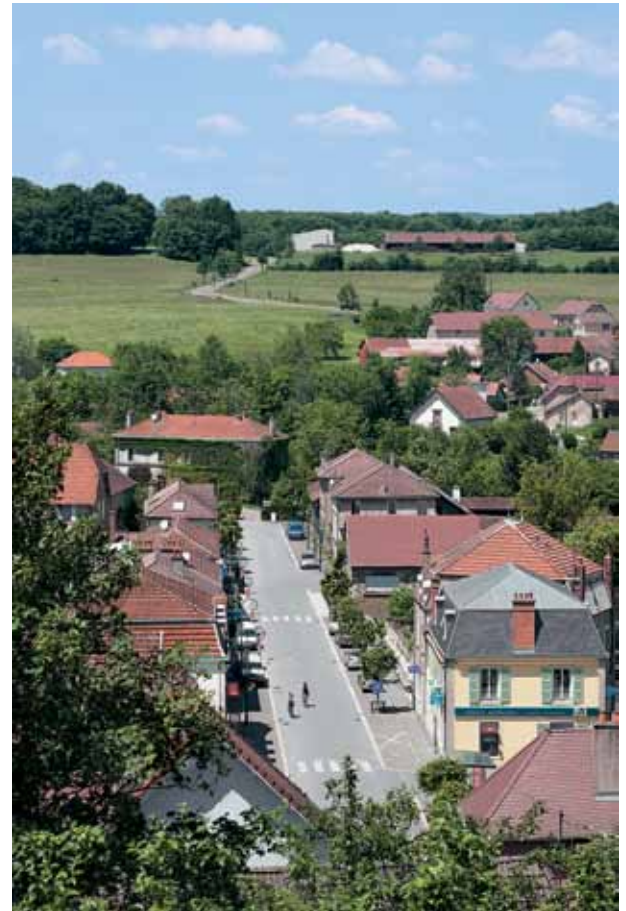
La création de l'avenue

La gare, située à quelque 200 m de la place du Marché, a nécessité la création d'un accès qui franchit le Drigeon par un pont en pierre à une arche.

Ayant réussi à imposer au PLM une avenue digne de ce nom, la commune achète en 1893 des immeubles pour l'élargir et en prend la gestion au titre de voie communale. Cette décision suscite la fierté de la commune dont on peut lire la description dans le registre du conseil municipal : « L'avenue rectangulaire d'environ 300 m de long, 10 m de large est bordée de trottoirs de chaque côté de 1m50 de large ».

Elle est embellie par une double rangée de marronniers et tranche d'autant plus avec les rues étroites et tortueuses de l'ancien bourg.

L'entrée de l'avenue est marquée par deux constructions en vis-à-vis d'un beau volume couvertes d'un toit « à la Mansart », dont l'une en ardoise, signale ainsi sa particularité par rapport aux constructions du village.



L'avenue de la Gare et au second plan la route de Tressandans.

Rue du Pont. Ancienne scierie Courtot.





La chapelle Saint-Hilaire. De plan en croix latine, elle est précédée d'un avant-porche en moellons rustiques. Le clocher a été reconstruit en 1895, sur les plans de l'architecte Alfred Ducat par l'entreprise Pégeot de Rougemont.

Constatant le mauvais état de la chapelle et sa petitesse : « 65 mètres pour une population de 212 habitants que rassemblent les communes de Chazelot et Montferney auxquelles elle sert de paroisse », il propose de la consolider et de l'agrandir par deux chapelles latérales. Dans le même temps, il prévoit de retirer le plafond et de le remplacer par des fausses voûtes en plâtre sur lattes et cintres en bois et de « régulariser » les fenêtres.

Chapelle Saint-Hilaire. Intérieur. La nef et les chapelles latérales offrent un bel équilibre grâce au jeu des fausses voûtes d'arêtes, des arcs formerets et des arcs doubleaux reposant sur des colonnes à chapiteaux moulurés.



Les travaux sont adjugés à l'entrepreneur Jean Respinger, de Rougemont. D'autres artisans du lieu ou des environs sont sollicités : le peintre T. Tranchand, de Cubry, pour divers travaux de peinture (table de communion, chaire à prêcher, ...), l'entreprise Guilloz, route de Tressandans, fournit les tuiles.



Chapelle Saint-Hilaire. Intérieur. Les autels latéraux ont été exécutés en partie « en bois de chêne très sec et de première qualité » par le menuisier François Clément de Rougemont et en partie en pierre par Christian Touvent, tailleur de pierre à Cubry, d'après les plans fournis par A. Ducat.

Chapelle Saint-Hilaire. Intérieur. Le maître-autel et son tabernacle ont été réalisés par le sculpteur Jules Guillin, de Mouthier-Hautepierre. La verrière représentant saint Hilaire a été commandée, comme les autres au peintre-verrier L. Gesta, de Toulouse, en 1873.

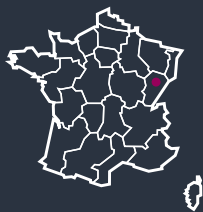
Des achats suite à des dons sont effectués. Ainsi la statue de saint François Xavier « peinture blanche et filets dorés » est achetée à la librairie Farey rue Saint-Vincent (rue Mégevand) à Besançon, en 1873.

Le conseil de fabrique, dont les ressources proviennent de la location des chaises et des quêtes, ne peut assumer la charge des travaux d'un montant de 9 433 francs. Il décide de demander une aide aux communes co-paroissiales et, parallèlement, le curé organise une quête auprès des paroissiens dont certains ont promis « de faire les chariots

Petite cité du Doubs, Rougemont se dresse sur un promontoire. À ses pieds coule le Drigeon, affluent de l'Ognon, qui forme la limite naturelle avec le département de la Haute-Saône. Riche d'un passé historique dont les activités agricoles et viticoles se traduisent par la présence de fermes et de maisons vigneronnes, Rougemont fait partie du réseau « Petites cités comtoises de caractère ».

La création de la voie ferrée, au XIX^e siècle, développera le commerce comme en témoignent les scieries, les fromageries et les maisons de négociants. Dans cette période d'expansion, des édifices publics remarquables sont construits : mairie, halles, fontaines et lavoirs, écoles. Après la première guerre mondiale, sous l'impulsion de la famille de Moustier, l'association d'hygiène sociale du Doubs aménage d'anciennes demeures en structures d'accueil.

Entre les deux guerres, profitant d'un environnement préservé, des hôtels de voyageurs s'ouvrent, relayés aujourd'hui par un tourisme vert et de plein air.



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine historique et artistique de la France. Les *Parcours du Patrimoine*, conçus comme des outils de tourisme culturel, sont des guides sur les chemins de la découverte.



Lieux Dits
Éditions

ISSN : 1956-0346
ISBN : 978-2-36219-001-8

Prix : 9 €

